

Le coup de bill'art du Soir

Le plus long
pont du monde
est en Algérie

Par Kader Bakou

Une semaine après l'Aïd, tout tourne encore au ralenti à Alger et certainement un peu partout à travers le pays.

Religieusement parlant, la fête de l'Aïd, c'est une seule journée. Par générosité, l'Etat nous a «donné» un deuxième jour de repos, le lendemain.

Cette année, c'était le dimanche 19 août. Par un sacré coup de chance, cela avait coïncidé avec le week-end algérien du vendredi-samedi. Aussi, ce sont quatre jours de repos que les Algériens ont eus cette année.

A Alger, la plupart des petits métiers «dédaignés» par les Algérois sont tenus par des jeunes venus de l'intérieur du pays qui, eux, rechignent à travailler dans l'agriculture. Aussi, la plupart des cuisiniers, serveurs, cafetiers, vendeurs, etc., sont partis passer la fête de l'Aïd en famille.

A Alger, c'est difficile de trouver un café, un restaurant, une boulangerie ou un magasin d'alimentation générale ouvert. Ceux qui sont ouverts ne sont plus approvisionnés parce que les gens qui travaillent dans les marchés du gros sont encore en «congé» de l'Aïd.

Donc, on a eu quatre jours de repos : vendredi, samedi, dimanche et lundi. Mais, le lundi, ce n'est pas très loin du vendredi qui vient après. Le «pont» est vite franchi. Du coup, trois autres journées, jusqu'au week-end suivant, sont ajoutées à la liste.

Mais pourquoi une semaine après l'Aïd, l'activité commerciale (et certainement industrielle) dans le pays est toujours au ralenti ?

L'explication : la semaine de repos du vendredi 17 au samedi 25 août est «un droit». Alors, les gens ne commencent à retourner vers les lieux de travail qu'après les deux journées hebdomadaires de repos (celles du vendredi 24 et samedi 25 août).

C'est ainsi que nous avons réalisé le plus long pont du monde...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

NI VALISE NI CERCUEIL DE PIERRE DAUM
Ceux qui sont restés

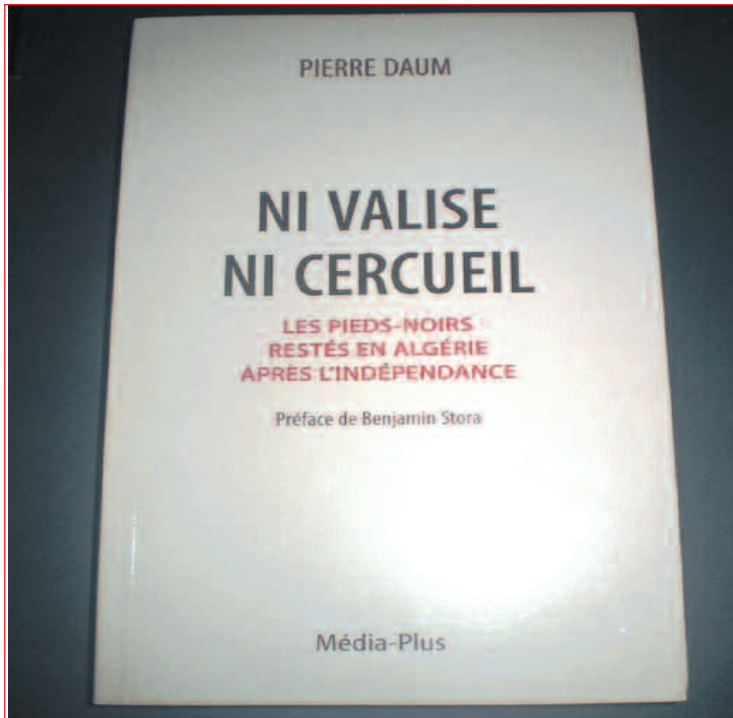
Joignant archives et témoignages inédits, ce livre nous plonge dans quinze tranches de vie de pieds-noirs dont celles de Georges Morin, Jacques Choukroun, Jean-François Dran, Denis Martinez, Jacques Lengrand, Chantal Lefèvre, Cécile Serra ou Raymond Boino.

Il y a eu les rapatriés qui ont fui par centaines l'Algérie au lendemain de l'indépendance, mais aussi ceux qui ont préféré rester. Certes, de nombreux écrits ont été consacrés aux rapatriés d'Algérie. Mais très peu de témoignages existent concernant les pieds-noirs qui n'ont pas fait leurs valises en 1962.

Cet aspect a intéressé le journaliste Pierre Daum.

Durant trois ans, il a été à la rencontre de près de 150 Français d'Algérie qui, à l'été 62, ont fait le choix de rester de ce côté-ci de la Méditerranée.

C'est ce travail de collecte que le journaliste et écrivain partage avec ses lecteurs à travers les pages de *Ni valise ni cercueil*, un ouvrage préfacé



par l'historien Benjamin Stora qui note : «Aucune étude approfondie n'avait jusqu'à présent été entreprise sur le sort des Européens et des juifs restés en Algérie après 1962.

De façon érudite et passionnante, l'auteur remet en cause plusieurs idées reçues à propos du départ des Européens d'Algérie...

La thèse répandue depuis un demi-siècle est connue : un million de personnes seraient parties brusquement entre avril et juillet 1962, fuyant les exactions du FLN.

Chiffres à l'appui, Pierre Daum nous livre une autre version, peu connue et dérangeante...» (p. 17). Joignant archives et témoignages

inédits, ce livre nous plonge dans quinze tranches de vie de pieds-noirs dont celles de Georges Morin, Jacques Choukroun, Jean-François Dran, Denis Martinez, Jacques Lengrand, Chantal Lefèvre, Cécile Serra, Raymond Boino...

Trois années de rencontres, interviews, enquêtes pour mieux comprendre le choix des adeptes du «ni valise ni cercueil».

Journaliste, Pierre Daum a collaboré au *Monde*, à *l'Express* et au *Monde Diplomatique*, avant de travailler comme correspondant à *Libération*, en Autriche.

En 2009, il a publié *Immigrés de force*. Parallèlement à ses travaux de recherches sur le passé colonial de la France, il effectue régulièrement des grands reportages pour le *Monde Diplomatique*.

Sabrinal

Ni valise ni cercueil, les pieds-noirs restés en Algérie après l'indépendance, Editions Média-Plus, 2012, 1 500 DA, 430 P.

45^e FESTIVAL NATIONAL DU THÉÂTRE AMATEUR DE MOSTAGANEM

Entre hier et aujourd'hui

Le coup d'envoi du 45^e Festival national du théâtre amateur de Mostaganem a été donné dimanche soir à la maison de la culture Ould-Abderrahmane-Kaki pour une nouvelle édition qui coïncide cette année avec la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale. Cette manifestation culturelle se poursuivra jusqu'au 3 septembre prochain avec la participation de douze troupes théâtrales sélectionnées parmi les cinquante candidates aux festivals régionaux préliminaires organisés en mars et avril derniers à Boudouaou (wilaya de Boumerdès), Sétif, Maghnia (w. Tlemcen), Djelfa et Bordj Menaïel.

Les pièces théâtrales en compétition officielle sont intitulées *Fajr Ibliss* (troupe Rissala de Sidi Bel-Abbès), *Madrasat El-Abaa* (El-Afrah, Médéa), *Feraoun* (Mesrah, Sétif), *Takana* (Taourirt Mokrane Imanine, Tizi-Ouzou), *Bidoun Sakan oua Lakin...* (Aghbalou, Tizi-Ouzou), *El-Mouhakama* (Mesrah El-Ghad, Baraki, Alger), *El-Hamla* (Sindjab, Bordj Menaïel, Boumerdès), *Ghadar Imra'a* (Nouaress, Relizane), *Hob El-Baq'a'a*



Ould Abderrahmane Kaki.

(Mesrah El-Djadid, Boumerdès), *Hob El-Gharaïz* (Haoua'a Talq, Boumerdès), *Hob Fi Khodaa* (Othmania, Oran), Was-

sat El-Qina'a (Mohamed Touri, Aïn-Defla). Conformément à la vocation de ce Festival encourageant les jeunes talents, les organisateurs ont également convié d'autres troupes amateurs pour participer à une tournée «hors compétition» prévue dans différentes communes de la wilaya de Mostaganem. Ce festival est aussi mis à profit pour promouvoir l'écriture théâtrale à travers la 5^e édition du Kaki d'or, concours récompensant les auteurs des meilleurs textes parmi les 46 en lice pour les prix Kaki d'or, d'argent, de bronze et le prix du jury.

La 45^e édition du Festival théâtral de Mostaganem coïncidant avec la célébration du cinquantenaire de l'indépendance, les organisateurs ont programmé à cette occasion des conférences et tables rondes mettant en exergue la contribution des grandes figures du 4^e art dans la diffusion des valeurs patriotiques, à l'image du défunt Ould Abderrahmane Kaki (1934-1995) dont la pièce *132 ans* est à l'affiche de la cérémonie d'ouverture.

Photo : DF

Actucult

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (B^e FRANTZ-FANON, ALGER)

Judi 30 août à 21h : Concert Rock par le groupe Everest, et de variétés par l'artiste Amel Zen.

Samedi 1^{er} septembre à 20h30 : Soirée spéciale humour animée par Amine Boumediene, Mohamed Khassani et Kamel Abdet.

Mardi 4 septembre à 21h : Soirée andalouse, animée par Imen Sahir et l'association Mezghana.

Judi 6 septembre à 21h : Concerts de

Rock avec le groupe Atakor et Flamenco avec le groupe Triana d'Alger.

Vendredi 7 septembre à 21h : Soirée de variétés animée par l'artiste Naïma Dziria.

Samedi 8 septembre à 20h : Soirée spéciale chaâbi, animée par Tahar Zehani, Mehdi Tamache, Djamel Menouar, Badji El Bahri et Noureddine Alane.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 1^{er} septembre : Salon national du

bijou traditionnel.

MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI DE MOSTAGANEM

Jusqu'au 3 septembre : 45^e édition du Festival national du théâtre amateur.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du

cinquantenaire de l'Indépendance).

COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)

Jusqu'au 31 août : Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Dély Ibrahim premier village colonial*. Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chéraga, une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel algérois*. Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable avenir*.